

Cas d'espèce Regard sur le Théâtre de la Pire Espèce

Marie-Andrée Brault

Number 120 (3), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24397ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, M.-A. (2006). Cas d'espèce : regard sur le Théâtre de la Pire Espèce. *Jeu*, (120), 63–69.

Cas d'espèce

Regard sur le Théâtre de la Pire Espèce

Son nom fait sourire, ses spectacles aussi. Le Théâtre de la Pire Espèce pratique sérieusement le théâtre sans jamais avoir l'air de se prendre au sérieux depuis maintenant huit ans. Formés à l'École nationale de Théâtre – le premier en interprétation et le second en écriture –, Olivier Ducas et Francis Monty ont d'abord uni leurs talents pour présenter *Ubu sur la table* à la brasserie Laurier en 1998. Le spectacle a, depuis, fait bien du chemin, au propre comme au figuré : plus de 400 représentations, ici, mais aussi en France et en Belgique ; une version en espagnol trébuchée au Mexique, en Espagne et au Brésil ; une adaptation pour jeunes publics, de même qu'une variation intitulée *Ubu sourd la table* (ou *Ubu persiste et signe*) à laquelle s'intègre un comédien sourd qui traduit en langage signé les dialogues et péripéties, tout en prenant une part active au jeu. Les spectacles qui ont suivi, en 1999, se sont un peu éloignés de la facture de cette première création : un Feydeau, d'abord, *le Système Ribadier*, puis une coproduction avec la Belgique d'un texte de Francis Monty, *Par les temps qui rouillent*¹. Mais peu à peu, la Pire Espèce s'est creusé une niche bien particulière sur les scènes montréalaises : un théâtre où sont explorés le masque, le jeu clownesque, le rapport plus direct avec le public, et une apparente nonchalance dans le jeu et le rendu, pourtant parfois orchestrés jusque dans leurs menus détails. Cette minutie camouflée se révèle nécessaire dans la pratique qui lui a valu la reconnaissance, soit le théâtre d'objets. Si Francis Monty raconte que le recours aux objets est venu d'abord un peu par hasard, dans un souci de rendre une lecture publique plus claire², les fondateurs de la compagnie et ses fidèles collaborateurs ont développé une véritable expertise en la matière. Prolongement de l'art de la marionnette, le théâtre d'objets opère une distance avec le réalisme tout en prêtant, de façon souvent loufoque et ingénieuse, une sorte de personnalité aux choses du quotidien les plus banales. Celles-ci gardent leur aspect propre et restent associées à leurs fonctions habituelles dans l'esprit du spectateur, mais elles prennent aussi valeur de personnages très



1. Voir l'article de Christian Saint-Pierre intitulé « Les engrenages de l'existence », *Jeu* 93, 1999.4, p. 24-26.

2. Hervé Guay, « Le pouvoir des objets », *Le Devoir*, 26 novembre 2005.

rapidement. Conjuguer la finesse et la grossièreté, les formes traditionnellement populaires et un esprit résolument d'aujourd'hui, permet aux créateurs d'offrir des spectacles qui allient franche rigolade et intelligence. La saison dernière, étonnamment riche en productions pour une compagnie aux moyens modestes vouée à la création, a permis de jauger la cohérence et la qualité du travail qui s'accomplit chez Monty et Ducas.

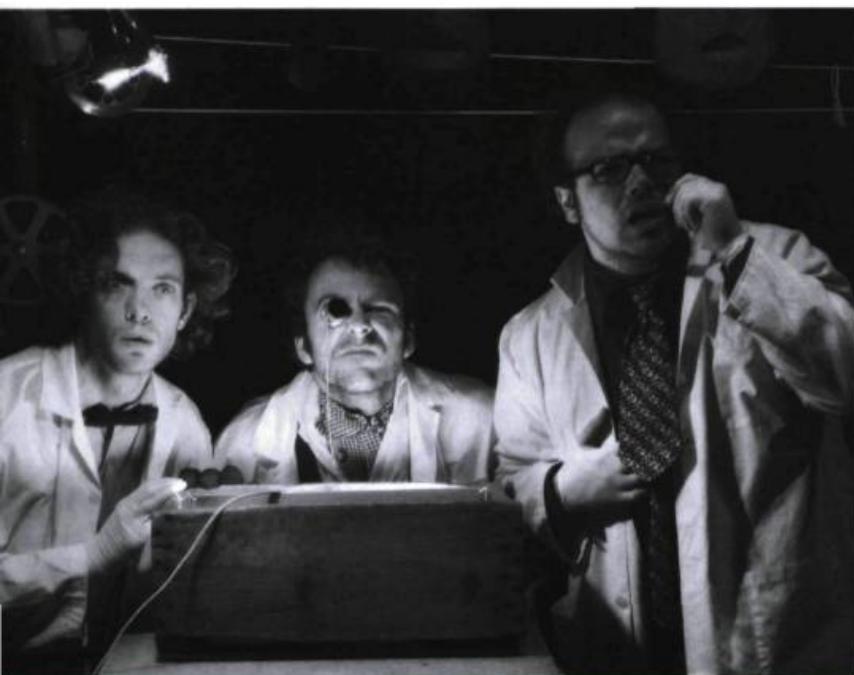
Ubu sur la table, la 400^e

Son spectacle locomotive, *Ubu sur la table*, représente bien l'esprit d'invention et l'apparente désinvolture qui caractérisent la signature de la Pire Espèce: deux acteurs-manipulateurs s'activent frénétiquement derrière une petite table afin de donner vie à des objets du quotidien. Fourchettes, tire-bouchons, vadrouille à vaisselle et théières, pour ne nommer que quelques accessoires, deviennent donc les personnages de cette adaptation de la pièce de Jarry. L'absence de moyens est soulignée, voire magnifiée, par l'esthétique de bric et de broc, de « broche à foin » comique et assumée. On roule les r, on parle avec emphase ou on prend de petites voix, comme des enfants qui s'amuse avec leurs figurines, leurs poupées, leurs faux lasers et leurs boîtes de carton. Et le spectateur se laisse prendre au jeu, amusé, étonné par des trouvailles si justes. Les objets deviennent bel et bien vivants, même si chacun continue à voir les acteurs derrière eux, à se réjouir de leur présence qui brise l'illusion, qui accentue le simulacre. Cela était d'autant plus vrai pour la 400^e représentation de la pièce, présentée en novembre 2005 à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'aujourd'hui³. Pour l'occasion, non pas deux, mais cinq comédiens-manipulateurs livraient la pièce derrière la table d'à peine deux mètres carrés. C'est que, au fil des ans, les représentations et les tournées se multipliant, Monty et Ducas ont passé le flambeau à d'autres comédiens, proches de la compagnie. Tous ont donc pris part à ce spectacle anniversaire, multipliant les clins d'œil au public, accentuant l'effet désordre qui règne déjà dans cette production, décrochant ou cherchant à voler la vedette à un autre acteur dans une bonne humeur chaotique. Le spectacle s'adressait, me semble-t-il, surtout aux amis de la troupe ou à ceux qui revoient *Ubu*, à ceux qui étaient conquis



Ubu sur la table, écrit et mis en scène par Francis Monty et Olivier Ducas (Théâtre de la Pire Espèce, 1998). Photo: Brigitte Pougeoise.

3. Adaptation et mise en scène de l'œuvre d'Alfred Jarry par Olivier Ducas et Francis Monty. Avec Daniel Desparois, Olivier Ducas, Mathieu Gosselin, Marc Mauduit et Francis Monty; éclairages: Jonas Veroff Bouchard. Présenté les 28 et 29 novembre 2005 à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'aujourd'hui.



Persée, écrit, mis en scène et interprété par Olivier Ducas, Francis Monty et Mathieu Gosselin (Théâtre de la Pire Espèce, 2005). Photo: Yanick Macdonald.

que j'avais initialement concernant cette façon de conjuguer les deux types de jeu et les deux histoires qui s'entremêlent sont tombées. L'action se situe au début du XX^e siècle et met en scène trois archéologues anglais qui croient reconnaître, dans d'étranges masques anciens, des figures pétrifiées, preuves que Persée et la Gorgone Méduse auraient bel et bien existé. Phips, Tettley et Digby connaissent bientôt la gloire et parcourent le monde pour parler de leurs découvertes, mais ils sont tout aussi rapidement mis de côté par la communauté scientifique. Il faut dire que les trois archéologues sont aussi farfelus que leur hypothèse de travail. Digby (Olivier Ducas) est aux prises avec un bégaiement qui exprime son complexe d'infériorité par rapport à son père, Phips (Mathieu Gosselin) tente de s'extraire d'une relation symbiotique avec sa mère, et Tettley (Francis Monty) est un séducteur pathétique qui s'absorbe dans l'écriture de lettres enflammées. La plongée dans le mythe de Persée, où l'enfant devient homme, permet donc aux trois protagonistes de connaître leur propre parcours initiatique, de prendre possession de leur vie. Tout cela se fait naturellement dans la légèreté qu'impose le type de personnage caricatural choisi par l'équipe. Le jeu repose sur l'exploration du clown moderne à la Chaplin, ce qu'accroissent la musique, la narration et les sons d'anciens projecteurs, qui rappellent les films de cette époque, mais aussi les reportages qui les précédaient, où l'on aurait pu voir une équipe comme celle de Tettley et compagnie à l'œuvre.

4. Texte, mise en scène, jeu scénique et manipulation: Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty. Assistance à la mise en scène: Caroline Ferland; scénographie et éclairages: Jonas Bouchard; conception sonore: Simon Cloutier. Présenté du 29 novembre au 3 décembre 2005 à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

5. Texte et mise en scène de Francis Monty. Présenté en 2003 à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

d'avance. Rien de plus normal quand il s'agit de faire la fête!

Persée

Toujours au même endroit et toujours en novembre, la compagnie présentait une deuxième mouture de son spectacle *Persée*⁴, présentée d'abord en janvier 2005. La pièce que j'avais vue lors de sa création m'avait parfois paru décousue, me laissant l'impression qu'elle demandait à être peaufinée. Le spectacle a-t-il vraiment été resserré ou étais-je simplement dans de meilleures dispositions lors de la reprise? Toujours est-il que je suis tombée sous le charme de la proposition de la Pire Espèce qui conjugue le travail sur l'objet d'*Ubu* et le jeu comique, exploré notamment dans *Traces de clowns*⁵. Toutes les réserves

À cette interprétation clownesque, qui met à l'avant-plan les acteurs eux-mêmes, se superpose la manipulation propre au théâtre d'objets et tout son curieux attirail. En effet, lorsque les scientifiques reçoivent les masques, vases et artefacts divers qu'ils s'appliquent à étudier, ceux-ci prennent véritablement vie et incarnent les différents protagonistes du mythe de Persée. Le héros lui-même, enfant, est représenté par une sorte de pot de terre cuite et un gant, manipulés avec une grande finesse par Olivier Ducas, qui m'a semblé se démarquer à certaines occasions dans son art de jouer avec les masques et les objets. L'esthétique pour le moins brute mise en valeur par les objets choisis demandait une scénographie à l'avenant : les objets s'amoncellent parmi des boîtes de bois dans une aire de jeu délimitée par des poteaux aimantés (qui auront divers usages) et des cordes, un peu à la manière d'un site de fouilles. Les éclairages sont minimaux, des lumières étant allumées ou éteintes par les interprètes mêmes. C'est que le théâtre d'objets tel que le pratique la Pire Espèce refuse d'être léché ; s'il séduit l'œil, c'est par son inventivité et non par son aspect poli ou joli. Il cultive le goût de l'imparfait, voire du bâtard.

La vie est un match

Le même esprit domine dans le spectacle présenté par un collaborateur fidèle de la Pire Espèce, Marc Mauduit. *La vie est un match*⁶ met en scène M. Raticchon, un personnage clownesque qu'il a créé notamment pour des prestations de théâtre de rue⁷. Sorte de croisement entre M. Hulot et Mr Bean, M. Raticchon s'inscrit dans la lignée de ces clowns attachants parce que gaffeurs, ou pathétiquement drôles dans leur mésadaptation qui frôle la folie. Francis Monty signe la mise en scène de la pièce, qui s'inscrit tout à fait dans la démarche de la compagnie. L'objet n'a plus la vedette, mais le jeu comique, physique, de même qu'une sympathique esthétique de théâtre de fortune dominant. Le décor est presque tout de carton : des boîtes à l'arrière-scène sont à la fois classeurs et tiroirs, afin de figurer le bureau et la maison de M. Raticchon, tandis que celle, énorme, qui se trouve sur la droite de la minuscule aire de jeu qu'offre la Petite Licorne représente tour à tour une porte, un lit, une douche, un immeuble, un guichet et une machine à café. Aucun souci d'illusion



La vie est un match, écrit et interprété par Marc Mauduit (M. Raticchon), mis en scène par Francis Monty (Théâtre de la Pire Espèce, 2005). Photo : Kathia Znojkiwicz.

6. Dramaturgie et interprétation : Marc Mauduit. Mise en scène : Francis Monty ; conception sonore : Ludovic Bonnier ; décor : Magalie Amyot ; éclairages : Martin Gagné. Présenté à la Petite Licorne du 26 octobre au 23 novembre 2005.

7. Eza Paventi a parlé d'une de ces performances dans son article « Dans les rues de Shawinigan. Festival de théâtre de rue de Shawinigan 2002 », *Jeu* 105, 2002.4, p. 153-156.

théâtrale; le délire (drôle ou poétique) et l'imaginaire l'emportent. C'est d'ailleurs ce qui caractérise le personnage incarné par Mauduit. Homme « drabe » au quotidien ennuyeux, M. Raticchon vient de se trouver un emploi tout aussi terne dans un bureau où il estampille quantité de documents. Pourtant, sous cet apparent conformisme se cachent une fantaisie et une créativité débordantes. M. Raticchon se livre certes à des jeux puérils; par exemple, entre deux dossiers, il s'amuse à bouger ses doigts et ses accessoires de bureau de façon à créer des bestioles. Mais ces jeux témoignent d'un esprit qui a besoin de sortir du cadre rigide et lassant qui lui est imposé.

Ainsi, alors qu'il se livre à l'un de ses passe-temps favoris, les casse-têtes, il simulera une attirance, puis une relation sexuelle entre deux pièces. Cet amusement enfantin illustre comiquement le décalage entre l'image dans laquelle est enfermé ce personnage et ce qu'il est réellement, tout comme son désir inassouvi de trouver l'amour, motif récurrent de la pièce. M. Raticchon vit presque en permanence dans le fantasme : celui d'être reconnu, d'être aimé, d'être admiré, et c'est, outre ses pitreries volontaires ou involontaires, ce qui le rend attachant. Marc Mauduit est très à l'aise et très juste dans le registre qu'il s'impose, arrivant à doser les effets sans trop les appuyer. Une véritable trame sonore accompagne le personnage, comme au cinéma, art dont on sent l'influence dans plusieurs des spectacles de la Pire Espèce. Un air d'accordéon franchouillard revient comme un leitmotiv pour ponctuer les actions de Raticchon; bruits de sifflet, vrombissement d'autobus ou voix caricaturales de personnages secondaires sont aussi préenregistrés. À cela s'ajoutent les cassettes écoutées par Raticchon : une méthode de danse à laquelle il se met pour sortir de son isolement, mais surtout des leçons de russe très datées (qui souhaite apprendre comment envoyer un télégramme dans une autre langue ?) qu'il fait jouer sans cesse comme une musique d'ambiance, mais auxquelles il ne porte pourtant aucune attention. Sans prétention et sans moyens, *La vie est un match* offre aux spectateurs un beau moment de légèreté.

Léon le nul

Avec cette coproduction de la Pire Espèce, du Théâtre d'Aujourd'hui et du Théâtre Bouches Décousues⁸, la compagnie de Ducas et Monty étonne un peu puisque le ton et le style de la représentation semblent dévier de ce qui constitue maintenant sa signature. Soulignons qu'il s'agit du premier spectacle s'adressant d'abord et avant tout au jeune public auquel elle prend part⁹. Si *Ubu* et *Persée* peuvent rejoindre facilement

La Carte Premières

Le Théâtre de la Pire Espèce est l'initiatrice de la Carte Premières, qui réunit de jeunes compagnies théâtrales œuvrant généralement hors du réseau traditionnel des grandes salles, et qui offre une solution d'abonnement originale. Vendue au coût de 20 \$, la Carte Premières permet d'obtenir par la suite des billets à moitié prix, encourageant du même coup la fréquentation de théâtres moins connus ou disposant de peu de moyens de promotion. Le regroupement, au départ modeste, compte cette saison trente compagnies.

8. Texte de Francis Monty. Mise en scène de Gill Champagne. Avec Martin Dion. Production du Théâtre d'Aujourd'hui, du Théâtre Bouches Décousues et du Théâtre de la Pire Espèce, présentée à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui à l'occasion du Festival mondial des arts pour la jeunesse qui s'est tenu du 20 au 30 septembre 2005.

9. Cela dit, Francis Monty a déjà donné au théâtre jeunes publics *Romances et Karaoké* (Théâtre le Clou), texte qui lui a valu un Masque en 2005.



Léon le nul de Francis Monty, mis en scène par Gill Champagne (Théâtre de la Pire Espèce/Théâtre Bouches Décousues/Théâtre d'Aujourd'hui, 2005). Sur la photo : Martin Dion. Photo : Angelo Barsetti.

les adolescents, notamment par l'humour, ils n'ont pas été conçus initialement pour ce public. Il faut ajouter également que, pour une rare fois, la mise en scène est confiée à quelqu'un d'extérieur à la Pire Espèce, soit Gill Champagne. L'esthétique développée dans ce spectacle se situe donc bien loin de celle qui s'est développée au fil des ans, même si le décor, fort peu utilisé au demeurant, est un bricolage d'objets hétéroclites. Francis Monty, qui signe le texte, fait parler Léon, un petit garçon qui subit les persécutions de ses camarades et qui souhaite se transformer, devenir fort et puissant comme un train. L'écriture se révèle fine, intelligente, et le jeu de Martin Dion, toujours juste et sensible. N'ayant vu du spectacle que sa captation vidéo, il est difficile pour moi de parler plus avant de cette production, qui m'a paru toutefois fort réussie même si sa sobriété tranche avec le style désinvolte et désordonné de la Pire Espèce. La réception critique¹⁰, lors de sa création au Festival mondial des arts pour la jeunesse en septembre 2006, s'est révélée excellente, et la pièce partira en tournée en France dès cet automne.

Reprises, tournées et créations

C'est que le Théâtre de la Pire Espèce est maintenant un spécialiste de la tournée. À *Ubu*, qui a parcouru le monde dans différentes versions et qui continue son chemin, s'ajoute donc *Léon le nul*, mais aussi *Persée*, déjà jouée au Festival Momix en Alsace en janvier 2006. Ce festival, qui coproduit le spectacle en Europe, apportera sa contribution aux projets de diffusion de la compagnie. En privilégiant les reprises et les tournées de ses spectacles, le Théâtre de la Pire Espèce souhaite se donner davantage

10. Lire notamment les propos de Patricia Belzil dans « Pour gourmets et gourmands », *Jeu* 118, 2006.1, p. 109-121.

d'espace et de liberté pour la création, qui est au cœur des objectifs des codirecteurs artistiques. Ainsi prennent-ils le temps de travailler assez longuement en atelier avec d'autres artistes avant de présenter leurs spectacles. Ce fut le cas pour *Traces de clowns* et *Persée*, qui ont d'abord fait l'objet de laboratoires publics. La volonté de développer une écriture scénique différente où texte, jeu et formes traditionnelles s'amalgament sans heurts exige un travail de recherche qui, chez la Pire Espèce, se fait toujours en collégialité. Mais une telle méthode de création, de même que la volonté de faire voyager ses spectacles, demande de l'argent, et une jeune compagnie vouée à la création en a généralement fort peu. À titre d'exemple, *La vie est un match* a été monté avec à peine 5 000 \$, obtenus du Conseil des arts de Montréal, et une réponse tardive (et négative) des subventionneurs a bien failli faire avorter une tournée pourtant déjà commencée. Mais il y a un répit à l'horizon puisqu'un budget au fonctionnement a été consenti pour une période de deux ans par le Conseil des Arts du Canada, chose rarissime pour une troupe aussi jeune. Cette reconnaissance et ces fonds assurés lui permettront de se consacrer davantage à la création qu'aux questions financières.

Le nouveau projet sur lequel sont concentrées en ce moment les énergies est une adaptation de *la Chanson de Roland* proposée par Olivier Ducas, qui est actuellement en résidence à la Salle Pauline-Julien du Collège Gérard-Godin. Premier projet plus personnel de Ducas, *la Chanson de Roland* continuera dans la veine du théâtre d'objets, mais explorera le théâtre d'ombres, thème des prochains ateliers. La saison verra aussi les reprises de *La vie est un match* et de *Ubu sourd la table* au Théâtre d'Aujourd'hui, où la Pire Espèce est en résidence pour deux ans. **J**

Saison 2006-2007 du Théâtre de la Pire Espèce

Au Québec :

Persée, 21 et 22 septembre, Théâtre de la ville, Longueuil.

La vie est un match, 20 au 22 octobre, FAIT, L'Assomption ;

18 novembre au 28 janvier, tournée des maisons de la culture de Montréal ; 1^{er} au 26 mai, salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

Ubu sur la table, 20 au 22 octobre, FAIT, L'Assomption.

Ubu sourd la table, 7 au 26 mai, salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

À l'étranger :

Ubu sobre la mesa, juillet, Rio de Janeiro, Brésil.

Ubu sur la table et *Ubu sourd la table*, septembre et octobre, janvier et février, tournée en France.

Léon le nul, novembre à avril, trois tournées en France.